

# Révision de vie ou relecture, pour faire quoi?

Corinne SIMON - Cific

**D**ans les deux cas il s'agit d'une même démarche conduisant à une parole de foi, et toutes les deux sont de puissants moyens d'initiation qui permettent d'entrer dans la vision que Dieu a pour les hommes.

Les deux démarches ne se réduisent pas à des concepts; il s'agit bien d'une expérience à faire au cours d'un long processus qui s'apprend jour après jour.

Dans notre monde où tout va si vite, il devient important de marquer des pauses, de prendre le temps de relire, seul ou en groupe, ce que nous avons vécu à titre personnel, familial, professionnel, social... Cette pratique, courante pour nous, catholiques, nous invite à relire notre vie à la lumière de l'Évangile, à regarder comment l'Esprit saint l'a travaillée et comment il nous a aidés, à notre insu parfois, à approcher l'œuvre de Dieu. Autrement dit, elle engage « à relire sa vie pour devenir chrétien ».

Un membre d'une équipe d'Action catholique ouvrière (ACO), une femme qui prend part à une équipe Vie chrétienne et enfin un prêtre, accompagnateur d'équipe d'Action catholique des milieux indépendants (ACI), nous font partager leur expérience.

Pour autant, la relecture n'est pas limitée à un acte de foi. Elle est aussi pratiquée dans le monde profane. Ne parle-t-on pas couramment de bilans de compétences, d'entretiens annuels professionnels? Dans tous les cas, à l'évidence, « elle répond à un besoin actuel, par sa fonction humanisante ».

À l'heure où se mettent en place de nombreuses fraternités de diacres, cet exercice structuré peut s'avérer être un moyen utile et efficace pour relire la mission qui nous est confiée. ▀

Bruno Roche & Marie-Françoise Maincent

# Relire sa vie pour devenir chrétien

Interpréter son existence est aujourd'hui une démarche précieuse d'initiation à la foi. Expérience...

**N**ée dans la mouvance de l'action catholique – et tout spécialement de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) – la démarche de « révision de vie » est devenue, au fil des ans, un bien commun de toute l'Église. Dans de nombreux cas, elle porte le nom de « relecture », car la même « méthode » de nature inductive, est appliquée aussi bien à la « révision » de la vie qu'à la « relecture » de l'action pastorale. Dans les deux cas, en effet, il s'agit de « partir de l'expérience vécue » et de confronter celle-ci avec l'Écriture et plus généralement avec la tradition croyante de l'Église. Mais on emploie plus volontiers le terme de « révision de vie » lorsqu'il s'agit de « relire » notre vie quotidienne personnelle et collective et le terme de « relecture », lorsque la démarche s'applique à l'action pastorale proprement dite. Mais bien des chrétiens utilisent indifféremment les deux expressions, rejoignant en cela la grande tradition « ignacienne » qui depuis bien longtemps invite les croyants au « discernement des esprits » et de l'action de l'Esprit-saint lui-même dans l'épaisseur de leur vie « profane » quotidienne. Dans la longue histoire de la spiritualité chrétienne, relecture et révisions de vie sont donc en bonne « compagnie » !

## *Relire, une démarche fondatrice*

Si la relecture a déjà une longue histoire, beaucoup d'observateurs convergent pour dire qu'elle est d'une brûlante actualité. En effet, dans le contexte des bouleversements sociaux et culturels qui marquent notre société, la révision de vie (la relecture) se révèle

un outil précieux, voire incontournable, pour initier à la foi chrétienne.

La relecture n'est évidemment pas la seule pratique pour devenir croyant. Mais en régime chrétien, elle est une démarche fondatrice, puisque la relecture est « acte d'interprétation ». Relire c'est interpréter son existence singulière et collective à la lumière d'un événement : Jésus-Christ mort et ressuscité. La relecture est donc un travail de la foi ou plus exactement le choix de se laisser « travailler » par l'événement Jésus-Christ, au cœur de son existence. Cette pratique s'inscrit dans le dynamisme du peuple de la Bible et des toutes premières communautés qui ont rédigé le Nouveau Testament. Ce sont des « communautés narratives ». Les récits qu'elles nous ont laissés portent la trace de ce « travail » de la foi dans leur histoire. Ainsi, nous ne sommes pas une « religion du Livre » suivant l'expression couramment utilisée par nos frères musulmans pour nous qualifier, mais une religion de l'événement, et donc du « récit » c'est-à-dire de l'interprétation.

La relecture n'est donc pas une sorte de propédeutique pour entrer ensuite dans une vie chrétienne plus sérieuse. Elle n'est pas un apéritif en attendant une maturité spirituelle plus construite. Elle est la condition du chrétien tout au long de sa vie, et des communautés dans tous les événements qui les affectent. C'est une démarche fondatrice permanente. Nous avons toujours à devenir chrétiens. C'est en ce sens que la « relecture » est en quelque sorte la « matrice » de toute vie chrétienne. Tous les croyants sont donc invités à entrer « en relecture » chacun selon sa situation, sa condition, sa fonction dans l'Église, car tous sont fils et filles



Corinne SIMON - Cjric

La relecture, la matrice de toute vie chrétienne.

de l'événement, comme aimait à le dire Monseigneur Riobé.

### Profils de croyants d'aujourd'hui

Quand on regarde l'origine et le profil des catéchumènes d'aujourd'hui, le constat qui s'impose est leur extrême diversité. Diversité d'origines, d'itinéraires, de motivations. Cette diversité n'est pas sans répercussion sur ce que nous pouvons attendre de la « relecture ». Mais une chose est sûre, toutes les demandes convergent vers une même quête, un même désir : la quête d'identité, le désir de reconnaissance. Ainsi, de même que le catéchuménat adulte est le modèle de toute catéchèse, de même ce qui vaut pour les catéchumènes vaut pour nous tous. Il faut donc que la relecture devienne « pédagogie d'initiation » pour tous les publics.

Celles et ceux qui se présentent aujourd'hui au seuil de nos communautés sont des humains en gestation, des chrétiens en genèse, des candidats à la vie sociale et ecclésiale. Tous sont traversés par ce formidable bouleversement culturel qu'est « la révolution des individus ». Leur identité n'est pas derrière eux comme un héritage, reçu par naissance ou transmis par leurs

appartenances premières (sociales, ecclésiales, apostoliques). Leur identité est plutôt devant eux comme une tâche à accomplir. C'est une quête souvent laborieuse et onéreuse ! Ils ne conjuguent plus les relations comme nous avons appris à le faire autrefois. Dans la conjugaison du vivre ensemble, ils sont plus souvent des individus incertains, des « je » en quête d'un « nous » souvent problématique, que des « adultes », conscients d'appartenir à une communauté clairement identifiée. Pour nos contemporains, plus que « l'appartenance » c'est « l'itinéraire » individuel qui est premier. Prenons-en acte. Et tout l'art des formateurs ou des accompagnateurs sera d'aider l'individu à devenir vraiment l'acteur principal de son histoire, l'auteur de son propre itinéraire. Nous ne vivons plus dans une société de la prescription, nous sommes entrés dans celle de l'inscription. Il s'agit désormais de s'inscrire librement dans le vaste monde qui nous entoure. L'apport des sciences humaines – tout autant que celui de la théologie pratique – plaide en faveur de la relecture comme outil privilégié de cette émergence d'un sujet réellement autonome. Il s'agit d'accéder à l'identité d'hommes et de femmes « responsables » capables de « répondre de » leurs actes et de leurs choix, dans un

contexte ou les appartenances sont extrêmement fragilisées et où la transmission est de plus en plus complexe. D'un point de vue philosophique, Paul Ricœur parle d'identité narrative. Voilà une indication précieuse pour fonder la démarche de relecture.

### *La relecture, matrice d'humanité et d'évangile*

Relire sa vie, c'est consentir à vivre un certain nombre de passages... C'est « passer » du vécu à l'expérience. Ce qu'on appelle habituellement le « vécu », ce sont les faits, les faits bruts. Ces faits libèrent du « ressenti » (joie ou tristesse, peur ou colère). Ce ressenti représente de l'énergie, mais de l'énergie anarchique, non encore finalisée, non encore humanisée, non encore convertie en expérience humaine. C'est de l'humain en devenir... autrement dit « du bois pour en faire ». La relecture sera le creuset du passage du ressenti à l'expérience. Relire, c'est prendre de la distance avec ce « vécu ». Quand je relis, j'apprends à objectiver ce qui m'arrive. En racontant — surtout par écrit — j'entre dans l'intelligence de ma vie et de la foi qui s'y joue. Je commence à habiter mon existence, à devenir sujet. J'apprends à habiter ma propre vie et à en assumer les ruptures, les blessures, les échecs mêmes et les appels à la conversion qui s'y présentent. Faire récit, c'est prendre soin de soi, faire le deuil de ses illusions et dire « oui » au réel. Habiter sa vie, c'est l'acte de la soustraire aux aliénations (aux idoles) qui menacent toujours de prendre la place. Cette dimension de la relecture est aujourd'hui capitale. Lui faire droit c'est donner à la personne la possibilité d'exister en première personne. Autrement dit, pour reprendre une expression de saint Paul : « construire l'homme intérieur ». Michel Tcherestchenko parle de la présence à soi qui s'oppose à absence à soi.

Relire, c'est relier. Lorsque je relis, je rassemble les éléments épars de mon

existence : mes éclats de vie. Je les classe, je les ordonne, lorsque j'en fais le récit. Et, en les reliant, je leur donne du sens, de la cohérence. Relire c'est mettre en rapport, établir toutes sortes de rapports entre les événements, les personnes et les groupes ; entre le passé, le présent et l'avenir. Bref, c'est faire mémoire.

Pour que la relecture devienne ce creuset d'humanité, pour des femmes et des hommes d'aujourd'hui, il faut qu'elle se déploie dans trois directions conjointes et concomitantes : la relation à soi-même, la relation à l'autre, la relation à l'histoire d'un peuple. C'est ainsi que nos contemporains apprennent désormais à passer du « je » au « nous ». En chemin, la démarche de relecture dans la foi, leur donnera de croiser leur itinéraire avec celui du peuple de la Bible et ainsi d'inscrire progressivement – de tricoter – leur « petit récit » dans la grande toile de l'histoire du peuple des croyants depuis les origines.

Ainsi, la relecture fait entrer nos contemporains dans un nouveau rapport au temps. Elle les fait sortir du zapping pour revisiter le passé dans s'y enfermer, vivre le présent comme un « présent » et ne pas rêver l'avenir en solitaire, mais s'y engager ensemble – solidairement – dans une reconnaissance mutuelle. La relecture nous apprend à « faire mémoire » au sens chrétien du terme.

En conclusion, la relecture est vraiment acte d'initiation. Par elle, chaque individu émerge comme personne libre et responsable de son devenir, chacun peut devenir non seulement acteur de sa vie et dans la vie, mais auteur de cette vie. Tout récit a un auteur. La relecture « autorise » celui qui la pratique à devenir auteur de son propre récit, et responsable du sens qu'il lui donne.

*Maxime Leroy  
Prêtre du diocèse de Lille*

Relire sa vie, c'est consentir à vivre un certain nombre de passages...

# Relire et relier, témoignage sur ma relecture

Personnellement, j'ai découvert que le mot « relire » signifiait mettre des mots sur mon vécu, mais aussi « relier » les événements les uns aux autres, grâce à la lumière de l'Esprit, les confier au Seigneur, lui en parler « comme un ami parle à un ami ».

Je commence généralement mon temps de prière quotidien par une dizaine de minutes de relecture de la journée précédente, comme une prière d'alliance : « merci... pardon... s'il te plaît... »

## Grandi en humanité

Ce temps se situe le matin, tôt, avant que la maison s'éveille. J'ai vite fait le constat que le soir j'étais trop fatiguée, et le matin plus présente.

Je me mets en présence du Seigneur et lui demande de m'aider à faire mémoire de ce qui est important dans ma vie pour grandir

en humanité, à voir les obstacles que je mets, conscients ou inconscients, à plus de vie en moi et autour de moi. Je l'invite à relire ma vie, à placer les événements heureux ou malheureux sous son regard bienveillant. Lui en parler, c'est éviter de me juger, c'est voir avec son regard à lui et me décentrer. Il ne s'agit pas de « tout » relire mais principalement ce qui m'a touchée et de quelle manière : ce qui m'a laissée dans la paix, m'a donné de la joie. Ce qui m'a attristée, blessée, mise en colère...

## Dieu a besoin de moi comme j'ai besoin de lui

Rendre grâce pour ce qui est bon est plus facile qu'inviter le Seigneur à me rejoindre dans les moments de lassitude, de manque, de déception, avec la tentation du repli sur moi.



P. RAZZO - Ctric

Le Seigneur m'aide à faire mémoire de ce qui est important dans ma vie pour grandir en humanité.

## Dieu m'aide à sortir de mes enfermements, m'ouvre à plus de vie.

Mais j'ai fait cette expérience fondatrice dans ma foi au Christ. Il est vivant et présent au cœur de ma vie, il m'aime, et pour peu que je lui fasse confiance, il m'aide à sortir de mes enfermements, m'ouvre à plus de vie. Peu à peu, je vois mieux ce qui divise et enferme, ce qui peut être mort dans ma vie. « *Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur [...]. Choisis donc la vie...* » (Deut 30, 19-20).

J'ai expérimenté qu'il est le Dieu qui me sauve : plusieurs fois j'ai crié vers lui mon désarroi dans des problèmes relationnels très difficiles que je ne comprenais pas. Par la puissance de sa parole, ou en rêve, il est venu me révéler avec une clarté éblouissante la vérité de mes blocages, de mes

blessures profondes. J'ai été sauvée, libérée, dans une joie profonde et ma confiance en lui s'est décuplée.

Je sais que Dieu a besoin de moi comme j'ai besoin de lui. J'apprends à vivre dans la confiance et la joie d'être aimée telle que je suis. Expérimentant pour moi-même ce chemin, je peux l'espérer pour les autres. Ce qui fait obstacle chez l'autre, dans sa relation à Dieu, dans sa relation au monde, peut un jour devenir lieu de rencontre... J'apprends à vivre de sa charité et à distinguer, dans la nuit, le moindre rayon de lumière.

*Catherine Lepel Cointet*  
 Vie chrétienne Anjou-Maine  
 Diocèse du Mans.

## Raconter nos histoires

Quand nos trois enfants étaient petits, dans ma fonction de père, j'avais l'habitude de raconter des histoires. L'histoire du haricot géant, de cet enfant seul, pauvre avec sa mère veuve, la poule aux œufs d'or et l'ogre qui gardait son trésor. Ces moments d'intimité en famille avant la solitude de la nuit, de la séparation et du silence du soir, m'ont comblé.

Ne retrouve-t-on pas un mode d'humanisation et de transmission de la vie dans ces petits récits racontés aux enfants ? Nous, les grands, avons besoin de nous raconter nos histoires. Pour ma part, travaillant comme responsable de deux équipes d'éducateurs de rue dans des quartiers populaires, je vis, sept à huit fois dans l'année, l'expérience de la relecture dans une équipe d'Action catholique ouvrière (ACO) de Gien dans le Loiret. Cette équipe est composée d'une douzaine de membres réguliers : plusieurs couples, quatre femmes seules, un prêtre ouvrier, les uns retraités, les autres actifs.

### Prendre le temps de regarder sa vie

« *Quand on vit, il n'arrive rien* » écrit Jean-Paul Sartre dans la *Nausée*, mais quand, avec d'autres, avec nos proches, on prend le temps de regarder sa vie, la vie prend sens. Mesurons-nous la chance que nous avons de connaître cette pratique ?

Cette relecture prend sa source dans notre vécu, nous engage dans l'avenir, dans la liberté de choisir. Il faut du temps pour vivre cette démarche sur des principes de sincérité ; il faut se donner à l'autre. Bien sûr, chacun raconte ses événements à sa façon, dans sa singularité. Nous nous comprenons et pensons notre vie de façon plus ou moins limitée ou inventive, suivant le fait retenu pour la révision de vie.

J'aime les retours en arrière proposés par nos retraités pour éclairer l'actualité de nos vies, grâce à leurs expériences. Ils sont un peu les sages du groupe. Ils donnent à connaître la réalité à travers une évidente réalité sociale des années



Jean-Michel MAZEROLLE - Ciris

■ Raconter une histoire à un enfant, moment d'intimité en famille avant la solitude de la nuit.

passées. Ils puisent dans leurs souvenirs pour nous faire sentir les incertitudes et les possibles d'aujourd'hui, en restant toujours engagés.

### *Un régulateur de mon identité*

J'ai appris que je suis un être fragile, je me cherche, rien n'est jamais acquis. La révision de vie en équipe ACO me permet d'ajuster les changements voulus ou subis dans ma vie. C'est un genre de régulateur de mon identité qui n'est pas une réalité fixe. Elle se construit avec d'autres, tout au long de ma vie, au fil des événements qui vont de plus en plus vite.

J'aime les moments où nous nous plongeons dans les Écritures, avec les pages Bible du journal *Témoignage ACO*. Cette année, nous sommes sur les traces du prophète Jérémie. Ce Jérémie qui, au nom de Dieu, dénonce le risque d'abus de pouvoir de gens qui cher-

chent à tirer profit de leur situation.

Le prophète Jérémie nous raconte le salut, à nous croyants d'aujourd'hui. La foi chrétienne se construit sur les récits du salut, la libération d'Égypte, les paraboles de Jésus...

La révision de vie n'est pas une invention moderne, elle nous renvoie à cette expérience de la Bible, celle de croyants se racontant à d'autres croyants. J'aime ce temps où le désir de relire les récits de la Bible est vivant pour nous, aujourd'hui. Nous nous identifions aux personnages, finalement nous y trouvons notre place. Nous nous formons de l'intérieur en essayant d'être chrétiens. Et, comme les petits enfants, dans ces moments d'intimité avec Dieu, de solitude, quand la nuit et la séparation arrivent, nous reprenons une date pour une prochaine révision de vie.

*Didier Adam*  
diacre du diocèse d'Orléans

# La révision de vie, un exercice de la parole

La pratique de la révision de vie n'est pas réservée aux chrétiens, même si elle est une pratique spirituelle bien ancrée dans la tradition judéo-chrétienne. Elle est aussi pratiquée dans le monde laïc de façon très formalisée ou de manière diffuse, il faut clarifier le vocabulaire.

La révision de vie est bien souvent synonyme de récit de vie dans le monde profane. La révision de vie est une démarche personnelle, le croyant la fait de lui-même ou participe à un groupe qui la pratique, les équipes d'Action catholique par exemple. Dans le monde profane, c'est un tiers qui invite la personne à faire ou écrire son récit de vie dans un but plus utilitaire. En effet, la révision de vie est un exercice de la parole qui, dès l'origine, engage les enjeux humains et évangéliques pour le croyant qui la pratique. Mais peut-on parler d'utilité dans le domaine spirituel ? Dans le champ professionnel ou social, la mise en œuvre de la pratique du récit de vie comporte des objectifs précis.

## *Les récits de vie pratiqués aujourd'hui*

Dans le champ social, on parle généralement de récit de vie et de groupe de parole. À titre d'exemple, cette année, un groupe de parole a été mis en place dans une école primaire en quartier défavorisé, et ce pour permettre aux parents d'échanger sur leurs pratiques éducatives.

Dans le champ familial, il n'est pas rare

de rencontrer des personnes qui écrivent leur récit de vie à la suite d'un événement qui les a transformées, ou bien parce qu'on le leur demande, dans le but de transmettre le témoignage d'une vie riche ou d'une expérience singulière. Dans le domaine personnel, on parle de groupes de parole. Ils rassemblent des hommes ou des femmes. Le groupe devient le lieu où la parole est libre. D'expérience on sait bien que ces groupes ont tendance à s'essouffler, l'objectif étant de parler exclusivement de sa vie. Le groupe de parole n'est pas en soi un lieu thérapeutique.

On peut ici entrevoir la chance que nous avons, nous chrétiens, de nous réunir au nom du Christ dans nos équipes de révision de vie. Nos récits de vie sont sous-tendus par une foi en un Dieu incarné qui nous précède dans notre histoire. Ainsi la vie d'équipe d'Action Catholique peut durer de nombreuses années sans vraiment s'essouffler.

Dans le champ professionnel, en formation et en orientation professionnelle pour adultes, on parle plus spécifiquement d'autobiographie et d'entretien autobiographique. En bilan de compétences, on travaille plutôt sur le récit de vie. Pour le formateur ou le consultant, cette pratique consiste à repérer dans

Parler de sa vie, c'est être capable  
de transfigurer la banalité en extraordinaire,  
le désarroi en courage d'exister





Les groupes de parole, un moyen de redonner force et courage...

l'expérience de vie du candidat, qu'elle soit professionnelle, associative, culturelle ou sociale, ce qui a été mis en œuvre de façon singulière et si possible répétée. En résumé, ces différentes pratiques et appellations revêtent toutes une même réalité : ce sont des espaces de parole. Cette réalité s'articule sur l'expression de ce que je vis, ou de ce que je suis, ou bien de ce que je fais ou ce que j'ai fait.

### À quelles requêtes contemporaines peuvent répondre les espaces de parole ?

Répondre d'abord au besoin de reconnaissance de l'individu ; chaque homme, en effet, a besoin d'être accueilli, écouté, et par là même d'être « salué » comme le dit le théologien Jean-Yves Baziou.

Toutes les formes de récit de vie pratiquées aujourd'hui répondent à une aspiration profonde, une espérance de pouvoir affirmer son originalité, sa singularité, son « je ».

Développer des groupes de parole dans les quartiers de nos villes anonymes n'est pas un gadget mais un enjeu constitutif d'humanisation. Les développer aussi dans nos villages pour entretenir un lien social entre les « rurbains » et les agriculteurs par exemple.

Répondre ensuite à la quête de sens de l'existence humaine devant laquelle

tout individu est placé.

Il n'y a pas de réponse globale au sens de l'existence humaine, chacun doit élaborer ses réponses seul.

Que faire de ma vie quand je suis seul à la décider ? Dans une situation professionnelle nouvelle et inédite, comment faire pour résoudre le problème inattendu ?

Un des grands maux de notre civilisation n'est-il pas la lassitude, la perte du goût d'être ? La réponse peut donc parfois venir de la parole qui redonne force et courage, qui affirme la reconnaissance d'une dignité, d'un savoir-être, qui donne du poids à la vie.

Parler de sa vie, la regarder en prenant du recul, c'est être capable de transfigurer la banalité en extraordinaire, le désarroi en courage d'exister.

Pour conclure, on peut affirmer que si le récit de vie et le groupe de parole sont pratiqués dans les différents domaines de la vie de nos contemporains, c'est parce que, grâce à leur fonction purement humaine et humanisante, ils répondent à un besoin des temps actuels. Que ce soit dans la tradition chrétienne ou dans le monde profane, le récit de vie est toujours fondateur.

André Ruchot

Consultant en ressources humaines, Lille